

ES-TU
au régime ?

Moi non plus !

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-

Es-tu au régime ? Moi non plus !

ISBN 978-2-89585-560-6

I. Titre.

PS8603.O946E8 2015 C843'.6 C2015-941402-4

PS9603.O946E8 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Mellefrenchy, Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

ES-TU
au régime ?
Moi non plus !



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Comment arranger son homme, mars 2015.

Sortie de filles – tome 1. Parce que tout peut changer en une soirée..., octobre 2013.

Sortie de filles – tome 2. L'enterrement de vie de jeune fille, mars 2014.

Sortie de filles – tome 3. La fin de semaine de camping, août 2014.

Blanc maculé d'une ombre – tome 1, mars 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 2, novembre 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 3, septembre 2013.

Jeunesse :

OMG! – tome 1. «Écris-moi si tu peux!», août 2015

Le Club des Girls – tome 1. Un bal vraiment pas rêvé!, avril 2014.

Le Club des Girls – tome 2. Ennemies jurées!, octobre 2014.

Le Club des Girls – tome 3. Un week-end en ville, janvier 2015.

Le Club des Girls – tome 4. Un été sur la coche!, juin 2015.



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

Aux amoureuses du chocolat!

AVERTISSEMENT

Ce livre contient tout ce que vous NE devez PAS faire si vous souhaitez perdre du poids sainement !

Prologue

Des pas sur la tuile aussi luisante qu'un miroir me font lever la tête de l'écran, sur lequel défile un rapport de réunion de vingt pages. C'est Adrien Talbot, le nouvel avocat, qui se pointe avec une assiette remplie de chocolatinnes provenant du café Chez Mimi, situé au rez-de-chaussée. Mmm! Ça sent diaboliquement bon! Le genre d'arômes réconfortants qui vous rappellent les visites du dimanche après-midi chez grand-maman. J'imagine la pâte feuilletée bien dorée se défaire sous mes dents, le chocolat fondant... Soudain, la carotte froide et pâlotte que je tiens à la main me paraît fade. Eurk! J'en ai mal aux joues.

— Qu'est-ce que tu fais avec tes carottes, Marine?

Adrien s'approche avec ses pâtisseries. Non! Il ne déposera pas l'assiette sous mon nez? Eh oui! Il hausse un sourcil avant d'ajouter:

— Ne me dis pas que tu es au régime, toi aussi? Toutes les filles n'ont que ce mot à la bouche ces jours-ci!

Je me force à avaler ma carotte. Au passage, elle m'égratigne l'œsophage.

— Bien sûr que non!

Moi, au régime? Pff! Jamais de la vie! Oh que non!

Comme toujours, Adrien est vêtu élégamment: sa veste noire moule ses épaules et son pantalon parfaitement pressé retombe

ES-TU au régime ?

sur ses chaussures blanches. Il pivote vers Laila, ma collègue. Elle occupe le bureau faisant face au mien et grignote une branche de céleri en buvant un V-8.

— Et toi, Laila, es-tu au régime ?

— Nah ! Moi non plus !

C'est la faute du pèse-personne

Je suis réveillée depuis plusieurs minutes, mais j'attends que l'alarme de mon réveil sonne avant d'ouvrir un œil. Je profite de chaque seconde de la paresse matinale qui m'habite. Roulée en boule sous les couvertures, le nez blotti dans mon oreiller blanc décoré de cœurs roses – oui, je suis quétaine! –, j'avoue qu'il en faudrait peu pour que mon corps lourd et enfoncé dans le matelas replonge dans un sommeil paisible. Encore un petit répit de cinq minutes... Puis un autre. Le beau gars qui me faisait un sourire cochon dans mon rêve, j'aimerais bien le retrouver. Il était parfait! *Sexy*, mais pas trop, cheveux noirs en broussaille, gueule de chanteur rock. OK, dans la vraie vie, les hommes n'ont pas le torse nu et huilé quand ils cuisinent des lasagnes avec un tablier qui ne cache pas grand-chose. Mais on a le droit de fantasmer!

Ma chatte Criquelette ronronne, collée contre mon flanc. Ah! ce qu'on est bien! Oui, c'est le bonheur, même si mon animal de compagnie occupe la moitié du lit et que je me retrouve à un centimètre du bord, un bras dans le vide. Mon esprit vogue d'une banalité à une autre: le film que je souhaite voir au cinéma, ce que je mangerai pour déjeuner, l'appel que je ferai à ma mère... Au fait, quelle journée sommes-nous aujourd'hui? J'ai un doute. Mon réveil n'a pas encore sonné, mais la lumière du jour derrière mes paupières soudées me paraît plus intense que d'habitude... Pourtant, en novembre, il fait encore une noirceur déprimante à six heures le matin. Ah voilà! Nous sommes mercredi, car le bip du camion d'ordures qui recule dans la cour me parvient en sourdine.

ES-TU au régime ?

Fuck! Le camion d'ordures !

Il passe toujours autour de huit heures ! Je suis en retard. Au diable la paresse ! Je repousse les couvertures et m'assois comme un robot dans mon lit. Criquette sursaute, puis elle prend le temps de s'étirer nonchalamment de tout son long. Je passe la main dans mes cheveux. Mon réveille-matin n'affiche que des zéros. Merde, merde, MERDE ! Il y a eu une panne électrique pendant la nuit et l'appareil s'est déprogrammé. *L'écœurant.* Je me jette dessus, tire sur la prise et l'envoie valser contre le mur. En miettes, Mickey Mouse ! Fini ! Adieu !

Pressée, je me lève précipitamment, mes orteils touchent le tapis, je bute contre une montagne de linge au sol. Je manque de m'étaler à plat ventre entre mes bobettes et mes bas sales. À la dernière seconde, je me retiens en agrippant ma robe de chambre posée sur un crochet. C'est vrai, j'avais prévu faire la lessive la veille, mais Adrien était passé. On avait mangé des sushis et on avait baisé trois fois. Ce matin, je n'ai donc rien à me mettre sur le dos ! J'empoigne le pantalon noir qui pendouille sur un cintre au fond de ma garde-robe. Je glisse une jambe après l'autre dans les ouvertures, puis remonte le pantalon d'un coup sec à ma taille.

Je repousse les cheveux qui gênent ma vue. Voyons ! Qu'est-ce qui se passe ? Je n'arrive pas à attacher le bouton ! J'ai pourtant porté ce pantalon le mois dernier pour la réunion des grands patrons. Bah ! Il a sans doute passé trop de temps dans la sècheuse.

Je m'apprête à enfiler un chemisier blanc lorsque je fige. Non, le séchage n'est pas en cause, car je suspends toujours ce pantalon sur la porte de la salle de bain... D'ailleurs, il se coince fréquemment dans le cadre de la porte quand je vais aux toilettes. Dans le grand miroir de ma chambre, le regard perplexe, j'observe attentivement mon reflet. Ce miroir déforme les silhouettes ou quoi ? Ce n'est pas

normal ; quelque chose a changé. Mais c'est un petit ventre que je vois là ? Je lève un coude, agite mon gras de bras. Hummm... C'est mou. Je tâtonne mes fesses ; elles rebondissent... Je pince mes joues. Je n'ose pas toucher à mes poignées d'amour !

Aurais-je pris quelques kilos, dernièrement ? Pourtant, je n'ai pas mangé plus de chocolat que d'habitude !

J'inspire un grand coup pour rentrer mon ventre. Je peux enfin attacher le bouton de mon pantalon ! Ouais, peut-être, mais je ne respire plus. Note à moi-même : ne pas me pencher brusquement aujourd'hui. Sinon mon fond de culotte risque de se déchirer et je me retrouverai les fesses à l'air devant M. Hébert. Ouille ! Je mourrai étouffée avec, en prime, une belle barre rouge à la hauteur du nombril. Et si je relâche mon souffle, un surplus de peau dépasse. Ça paraît sous mon chemisier. Bâtard ! Un pneu a poussé autour de ma taille ! Il n'est pas du format d'une grosse roue de tracteur, mais plutôt de celui d'une roue de tricycle. *Mettons.*

J'oublie le temps qui passe, mon cellulaire qui sonne, le trafic que je devrai affronter pour me rendre au centre-ville... Je sais, je prends le métro, mais c'est toujours l'enfer le matin après huit heures. Je devrai me taper le trajet debout et endurer le parfum épicé des petits messieurs en complet. Il y a toujours un macho ou deux qui reluquent mon derrière. Je détache mon bouton pour avoir le luxe de me pencher. Criquette me suit du regard. À quatre pattes sur le plancher de bois, je relève la jupe du lit pour trouver ce que je cherche parmi les moutons et quelques bas oubliés.

Un pèse-personne.

Il est poussiéreux, car je ne l'ai pas utilisé depuis un bout de temps. Je souffle sur l'appareil, passe une main pour le nettoyer. C'est un vieux modèle qui date de l'époque de mon secondaire,

ES-TU au régime ?

quand mes amies et moi paniquions à l'idée d'ingurgiter plus de trois cents calories par repas. On grignotait des graines et des carottes et on se trouvait grosses. Pourtant, on était si minces dans le temps...

Décidée à en avoir le cœur net, je grimpe sur le pèse-personne. Le zéro clignote. Je soupire. Suspense... La machine calcule ma graisse. Lorsque le nombre apparaît, j'ai un mouvement de recul. *Impossible*. Sourcils froncés, je soulève le pèse-personne, le retourne, le secoue un peu... Je suis prête à admettre que j'ai pris du poids, mais le résultat ne laisse place à aucun doute : mon pèse-personne est brisé, c'est certain !

Je suis vraiment en retard.

OK, faisons un autre essai. Le même nombre s'affiche. Il y a dix kilos de trop ! Pff ! L'appareil est complètement dans le champ. Je ne peux pas avoir pris dix kilos comme ça, en claquant des doigts ; je m'en serais aperçue ! Je ne suis quand même pas si à l'étroit dans mes vêtements ! *Ouais, tu travailles toujours en jupe avec un élastique à la taille, la grande. Et tu passes tes fins de semaine en mou.*

Mais non, ça ne peut pas être si pire. C'est la faute du pèse-personne.

J'irai en acheter un autre pendant l'heure du lunch. D'un coup de pied, je repousse mon dinosaure sous le lit en le traitant d'incompétent. *Il y a des limites !* J'attrape mon cellulaire qui sonne en boucle depuis cinq minutes. C'est Laila.

— Oui, je sais, je suis en retard ! lancé-je. J'arrive !

— Grouille-toi le cul, Marine. J'ai dit au *big boss* que tu étais coincée dans le métro !

2

Un courriel qui dérange

Même si le feu du passage pour piétons n'est pas au vert, je me fonds dans la vague de gens pressés qui traversent la rue au pas de course. Les taxis klaxonnent. Il y a même un chauffeur qui baisse sa vitre pour nous crier des injures en anglais – *fuck you* inclus. La routine, quoi ! La pluie d'automne me glace les os. Lorsque je pousse la porte de l'immeuble sis au 1000, De La Gauchetière, je suis trempée. C'est au trente-deuxième étage que la firme Hébert et Associés inc., le cabinet d'avocats huppé pour lequel je travaille depuis trois ans, a ses bureaux.

Je salue Philippe à l'accueil, puis m'engouffre dans l'ascenseur dont les portes sont sur le point de se refermer. La place est déjà bondée et j'ai les fesses collées contre le porte-documents de l'homme derrière moi. Je retire ma veste mouillée, ce qui éclabousse mes voisins. La petite brune à ma gauche s'éloigne autant qu'elle le peut, c'est-à-dire de quelques centimètres. Le grand noir à ma droite soupire en essuyant la manche de son complet. Habituellement, ça sent le café ou le parfum ; aujourd'hui, c'est plutôt une odeur d'humidité qui me monte au nez. Je ne suis pas la seule à avoir marché sous la pluie ! Je n'aime pas les ascenseurs – ce moment de flottement où chacun est pris avec sa petite vie. Tout le monde garde le silence, comme s'il était interdit de parler. Ici, on ne communique que par le regard.

Au trente-deuxième étage, je suis la seule à sortir. Les portes s'ouvrent sur un décor figé. Mes talons mouillés laissent des traces sur la tuile. J'ai toujours trouvé que tout était trop beau et trop propre

ES-TU au régime ?

ici. Une musique de salle d'attente joue dans les haut-parleurs. Les bureaux brillent, et des vases de collection qui coûtent une fortune sont disposés çà et là. J'ai déjà failli en casser un. Depuis que j'ai appris que sa valeur correspond à trois semaines de mon salaire, je me tiens loin de lui et de ses semblables.

— Tu parais donc bien crispée, ma cocotte ! me lance Laila quand je passe devant son bureau en coup de vent.

Normal que j'aie cet air : je ne respire plus et le bouton de mon pantalon s'est imprimé dans mon nombril ! D'ailleurs, je crois que ce foutu bouton est sur le point de céder... Mon amie se penche pour ramasser quelques papiers qui se sont envolés sur mon passage.

— Mauvaise journée..., réponds-je en lançant mon manteau sur ma chaise. M. Hébert a-t-il ronchonné à propos de mon retard ?

Mon patron est gentil quand une personne est à son affaire. Sinon il n'a aucune patience et se transforme en un grognon de la pire espèce. Il a déjà congédié des employés pour moins que ça.

— Un peu, car il avait besoin du dossier de l'affaire Boivin. Mais je m'en suis occupée ! Dis merci !

Laila m'adresse un sourire exagéré qui signifie clairement : « Tu m'en dois une. » Avec sa peau de pêche, ses cheveux blonds et ses lunettes turquoises, elle frôle le cliché de la secrétaire parfaite. Il ne lui manque que le rouge à lèvres pétant.

Je m'exclame :

— Merciii !

Moi, j'en ai plein les bras avec les caprices de M. Hébert. Pour sa part, ma collègue gère avec doigté la section « Associés ». À nous deux, nous formons une équipe du tonnerre.

— Au fait, Adrien est passé avec ses chocolatinas, souffle-t-elle, un sous-entendu dans la voix. Il avait l'air déçu que tu ne sois pas là...

Même si Laila est cachée derrière un dossier, je devine qu'elle a un grand sourire moqueur sur les lèvres. Son ton était tout sauf innocent. Zéro subtilité. Qu'est-ce qu'elle peut être détestable quand elle s'y met ! Je soupire en allumant mon ordinateur : il y a un million de courriels à trier.

— As-tu mangé toutes les chocolatinas ?

Laila dépose le dossier sur son bureau avant de répondre, la bouche en cœur :

— Ce n'est pas l'envie qui manquait, mais Adrien a insisté pour que je t'en garde une, indique-t-elle en pointant l'assiette près de son téléphone. Il me semble qu'il passe te voir de plus en plus souvent, le beau blond...

La première fois qu'Adrien m'a prise dans la salle de pause, je ne lui avais encore jamais parlé. Nous nous étions dévorés du regard tout l'avant-midi pendant une réunion. Depuis, nous nous donnons rendez-vous régulièrement...

— Qu'est-ce que tu veux savoir, Laila ?

Avec trop de grâce, mon amie empoigne l'assiette contenant la dernière pâtisserie. Elle traverse de mon côté, excitée comme une fille qui veut savoir tous les potins.

— Ben quoi ? chuchote-t-elle. Il te voit dans sa soupe ! Il devient complètement stupide et incohérent quand tu es dans les parages ; ces signes ne trompent pas. Il baise bien ?

Je mords dans la chocolatine, maintenant froide, pour gagner du temps. J'aime faire languir mon amie lorsqu'elle s'émoustille pour

ES-TU au régime?

quelque chose d'aussi peu important que ma vie sexuelle. J'essuie le coin de ma bouche du revers de la main. Ce truc est divinement bon! Laila fronce les sourcils; elle s'impatiente. Elle imagine déjà que mon histoire avec Adrien ressemble à un roman Harlequin. Elle ne fait que ça, rêver au prince charmant. C'est normal qu'elle sorte déçue de ses relations, la pauvre. Les hommes sont capables de se montrer charmants, parfois, mais ils n'ont rien du prince. Laila devrait oublier tout ça, car les mots *prince* et *charmant* ne vont vraiment pas ensemble.

Oui, le bel avocat passe chez moi de temps en temps. *OK, souvent.* Oui, il baise bien. Adrien est fin, délicat, bon cuisinier, et il ramasse ses bobettes sales... Mais il n'y a rien de plus à dire sur le sujet. Nous ne formons pas un couple. La situation est beaucoup plus compliquée.

Je lèche le bout de mes doigts, puis reporte mon attention sur mon écran.

— N'insiste pas, Laila. Tu ne sauras rien.

— Ça veut dire que j'ai raison! Vous couchez ensemble! Oooh! s'excite-t-elle en sautillant à côté de moi.

— Chut! Tais-toi!

Il ne faut pas répandre la rumeur au bureau! Je vois Adrien depuis quelques semaines en catimini, mais il a été clair: aucune démonstration en public. Pas même un bisou à la volée sur le seuil de la porte. Lui prendre la main dans la rue? Pas question! En fait, je crois que s'il pouvait mettre une cagoule pour venir à mon appartement il le ferait. Il dit que le grand patron ne tolère pas les relations entre employés, mais j'ai le pressentiment qu'il y a autre chose. Je prends donc du bon temps, sans m'attacher. *Du moins, j'essaie...*

Les bras dans les airs, Laila retourne à son bureau. Son expression victorieuse me fait suer.

— Je le savais ! Je le savais ! Hi ! Hi !

Je roule les yeux. Voilà, elle s’imagine probablement déjà demoiselle d’honneur à notre mariage et marraine de notre premier enfant... Je dois me concentrer sur mon travail. Mais au moment où je n’en peux plus et détache le bouton de mon pantalon trop serré, mes yeux s’arrêtent sur un courriel qui se démarque des autres. Le nom de l’expéditrice me fait grincer des dents.

De : Sofiane Dumais

À : La gang

Objet : Rappel, retrouvailles

Salut la gang,

Déjà dix ans depuis la fin de notre secondaire ! C’est le temps de fêter ça ! Je vous rappelle que le rendez-vous est dans un mois. On vous attend le 30 novembre à l’hôtel Courtyard Marriott au centre-ville. Passez le mot à ceux qui n’ont pas encore confirmé leur présence.

Soyez des nôtres ! Ce sera mémorable...

Sofiane Dumais, organisatrice

P.-S. – N’oubliez pas : il faut s’habiller chic ! Sortez vos robes de bal et vos smokings ! Sous peu, vous recevrez des détails par la poste.

Comment achever une fille déjà à bout de nerfs ? Je relis le message. Une fois, deux fois... De haut en bas, de bas en haut. J’avais complètement oublié cette rencontre ! C’est le genre

ES-TU au régime?

d'événements qui n'intéresse personne. Malgré cela, tout le monde se trouvera une raison, bonne ou mauvaise, pour assister à cette soirée de retrouvailles. Juste pour voir... Que sont devenus nos anciens camarades de classe? Sofiane est-elle encore un pétard? Éric est-il toujours aussi drôle? Ai-je mieux réussi qu'un autre? Qui a raté sa vie? Maudite curiosité malsaine!

Pourquoi avais-je dit que j'irais, déjà? Peut-être pour revoir le beau Yan? Ce motif incitera sûrement toutes les filles à se rendre à la soirée. Il était tellement mignon, même s'il ne m'a pas regardée de tout le secondaire – à part la fois où ma maladresse nous avait fait perdre le point de match au basketball. Mes pieds s'étaient emmêlés dans mes lacets. Une culbute, la tête dans le mur... Il y a des moments, comme ça, qui nous restent en mémoire.

En fait, je n'ai pas gardé contact avec beaucoup de gens de cette époque. Sauf avec Magali, ma BFF du temps – et qui l'est toujours! Les autres sont sortis de ma vie quand, diplôme en poche, ils se sont éparpillés. Je dois avouer que je n'ai pas de très bons souvenirs de ce passage obligé. L'épisode des broches dans la bouche et des bras trop longs est à oublier. Quand un individu ne fait pas de sport, ni de musique, ni de théâtre, ni de sciences, c'est écrit dans le ciel: il ne fait pas partie d'une *gang* et les cinq années du secondaire paraissent longues. TRÈS longues.

C'est en plein ce que j'avais vécu!

Sofiane était la pire peste sur terre. Il y a toujours une princesse plus belle que les autres dans une école, à qui tout semble permis et que tout le monde admire. Dans mon temps, c'était elle... Je m'effaçais dans un coin avec Magali et nous la regardions se pavaner. Moins je la voyais, mieux je me portais. Malheureusement, je la croisais souvent. Son regard méchant et son rire sarcastique sont encore trop présents dans mes souvenirs. Elle m'énervait tellement! Je suis sûre

qu'elle est devenue mannequin. Ses jambes étaient interminables et ses longs cheveux lui descendaient aux fesses. Et elle était première de classe, bien sûr. L'idée de revoir ne serait-ce que l'ombre de sa face d'hypocrite fait bouillir mon sang dans mes veines.

Ah! Je me rappelle maintenant pourquoi j'ai confirmé ma présence aux retrouvailles. C'était pour plaire à Magali. «Ce sera cool de voir de quoi tout le monde a l'air dix ans plus tard!»

Ouais, c'est ça.

Soudain, comme un mauvais présage, le goût de ma chocolatine me revient en bouche. J'ai l'estomac à l'envers et le ventre trop gonflé. Après tout, mon pèse-personne fonctionne peut-être parfaitement! J'imagine déjà les murmures dans mon dos. «As-tu vu Marine? Elle a pris du poids, depuis le temps!» «Elle a changé, Marine...» Non, non, NON! Je refuse de vivre ça! Ce n'est pas vrai que toutes les petites *bitches* de l'école me regarderont de haut en se disant que je suis devenue «toutoune». Je me jure que cela n'arrivera pas!

Mes doigts pianotent sur la surface vitrée de mon bureau. Laila déteste quand je fais ça. Assise devant son ordinateur, elle me regarde par-dessus ses lunettes.

— Il y a un problème?

Un problème? Non! Plusieurs problèmes! J'ai toujours affirmé que j'accepte mon corps tel qu'il est, que je suis anti-régime autant que ceux qui bouffent de la salade pour ne pas manger de viande. Ce n'est même pas une question d'esthétique, parce que les rondeurs, c'est beau. Je ne peux quand même pas avouer à Laila que je veux perdre du poids en un temps record juste pour clouer le bec à une fille que je n'ai pas vue depuis dix ans! Elle rirait à gorge déployée pendant les cent prochaines années.

ES-TU au régime ?

Mais quand la plus affreuse harpie de l'école a passé des années à vous traiter de grosse même si vous aviez la taille aussi fine qu'un cure-dent, il convient de lui faire un pied de nez. Elle n'aura pas l'occasion de m'adresser son sourire de Miss Parfaite encore une fois. Et puis, au fond, ce sera la meilleure des motivations pour me remettre en forme. J'aime un peu trop me prélasser sur le canapé avec ma Criquette. Dès son retour de la Californie, la semaine prochaine, ma copine Magali reprendra sa chambre dans mon appartement. Je retrouverai enfin ma coloc adorée. Un régime à deux, ce sera encore mieux ! Je me ressaisis, coince mon crayon entre mes dents et tape en cachette sur Google : « Maigrir rapidement ».

— Aucun problème..., marmonné-je, oubliant sur-le-champ la pile de dossiers qui m'attend.

Il me reste un mois, soit quatre semaines, avant les retrouvailles pour faire des miracles. Ce ne sera pas facile ! Je ne suis pas une spécialiste en régime amaigrissant. Comment m'y prendre ? C'est une vraie jungle ! Et si je commençais par la première étape : me procurer le meilleur pèse-personne en ville ? Je repousse brusquement mon clavier, ce qui fait sursauter ma collègue. J'attrape mon sac et mon manteau.

— Hé ! Mais où vas-tu comme ça ? me demande Laila, l'air perplexe.

— J'ai une urgence !

3

Le gars de la pharmacie

Dans la pharmacie, entre le Fleecy et le Tide se trouve un présentoir offrant des produits disparates. On ne savait sans doute pas où les mettre, alors on les a réunis. Il y a là des appareils à piles faisant des massages de cou, des serviettes de bain, de la vaisselle, des pantoufles... Moi, ce qui m'intéresse, ce sont les pèse-personnes. Pendant que la dame à mes côtés se demande si elle doit acheter le Tide Nature ou le Tide Eau froide, je me tourne vers le commis qui m'a guidée dans les allées.

— Vous avez seulement quatre modèles ? le questionné-je.

Le gars de vingt ans tout au plus se gratte la tête. Son *look* fond de culotte à mi-fesses et cheveux trop longs détonne avec l'uniforme blanc de la pharmacie. Le cellulaire qui dépasse de sa poche joue quelques notes de musique. Dans son regard, je lis qu'il meurt d'envie de consulter le message qui vient d'entrer. Ce commis n'en a rien à foutre des pèse-personnes. Est-ce qu'il sait seulement à quoi ça sert ? Il n'a que la peau et les os ; il ne doit pas se peser souvent... Pff ! Ce n'est pas bon pour la santé d'être si mince.

— Ce sont tous des modèles différents, me répond-il sur un ton professionnel. Ça dépend de vos besoins et de votre budget.

Quand même... Je lui donne un point pour le vouvoiement.

J'examine les quatre boîtes. Les prix vont de vingt-cinq à cent trente dollars. Mon budget ? Aucun budget ne tient en situation de crise. Le petit jeune apprendra ça en vieillissant.

ES-TU au régime ?

— Je veux le meilleur !

Dans un soupir, Fond de culotte saisit l'article le plus cher et se met à lire la description des fonctions figurant à l'arrière de la boîte. J'aurais pu faire moi-même cette étape. Je sais lire !

— Celui-ci est relié au wi-fi et vous pouvez télécharger des applications... Vous entrez ce que vous avez mangé pendant vos repas et vous pouvez ensuite effectuer la gestion des calories.

Je n'en reviens pas. Cet appareil se branche sur Internet ? *Ben sacramant !* Une «balance» intelligente : on aura tout vu ! J'arrache la boîte des mains du commis.

— Bon, c'est peut-être trop compliqué pour rien ! déclaré-je. Tout ce que je veux, c'est me peser et m'assurer que l'appareil indique correctement le poids.

— Dans ce cas, prenez ça ! dit-il avec détermination en me plaquant dans les bras le modèle de Weight Watchers à quarante-quatre dollars. C'est ce qu'il vous faut.

Je suis sûre que le commis ignore s'il s'agit du meilleur modèle. Mais visiblement, il veut se débarrasser de moi ! La dame, qui tient deux bouteilles de Tide dans les mains, s'empresse de l'interpeller :

— Hé ! monsieur ! Lequel de ces produits est le plus efficace pour enlever les taches de ketchup ?

Trop tard ! Fond de culotte s'est sauvé.

— Prenez le Tide Nature, madame, lui conseillé-je avec le sourire.